

Gilles Deleuze, "Le travail de l'affect dans l'éthique de Spinoza", France-Culture, 4 mars 1978

[*Nota bene* : ce texte est extrait de la présentation plus complète avec le titre, « Spinoza et nous », <https://deleuze.cla.purdue.edu/resource/gilles-deleuze-spinoza-and-us-presentation-1-may-1977/>, entre 13 :41 et 24 :03]

Transcription : Charles J. Stivale

Chaque lecteur de Spinoza sait que les corps et les âmes ne sont pas pour Spinoza des substances, ni des sujets, mais qu'il les appelle des *modes*. Seulement, si on se contente de penser une pareille proposition théoriquement, c'est déjà beaucoup mais ce n'est pas suffisant, parce que concrètement, un mode, c'est un rapport complexe de vitesses et de lenteurs dans le corps et aussi dans la pensée qui correspond à ce corps. Et un mode, c'est un pouvoir d'affecter et d'être affecté du corps ou de la pensée. Capacité d'affect, c'est une notion très courante chez Spinoza qui parcourt *L'Éthique*.

Prenez un animal quelconque. (1 :00) Vous ne vous occupez de rien d'autre que la liste des affects dont vous pouvez en dresser. Les enfants savent le faire, ça, mais s'il y a un philosophe-enfant, c'est Spinoza. Ce n'est pas Héraclite, sûrement pas. S'il y a un philosophe qui a un devenir-enfant, c'est Spinoza, peut-être. Les enfants savent le faire. Le petit Hans, qui fut si mal psychanalysé par Freud, ne faisait que ça, et le petit Hans fait une liste d'affects à propos d'un spectacle de la rue, à savoir, un cheval de trait qui tire une voiture dans la ville. Et la liste qu'il fait au hasard, ça n'a (2 :00) n'importe quel ordre. C'est : c'est une bête *fière* – la fierté, c'est non seulement un affect, c'est une capacité d'affect – il est fier ; il a des *œillères* – c'est un affect d'une toute autre sorte -- ; il a du noir autour de la bouche ; il tire une charge *lourde* ; il s'écroule ; il est fouetté – être fouetté est un affect, c'est même ce que Spinoza appellerait un affect passif – il est fouetté ; il fait du charivari avec ses jambes, etc., et la liste continue. Bien.

Spinoza, pour son compte, dit – mais j'aurais pu inverser les citations – Spinoza, pour son compte, dit : il y a de plus grandes différences entre un cheval de labour ou de trait, d'une part, et d'autre part, (3 :00) un cheval de cours qu'il n'en en a entre un cheval de labour et un bœuf. C'est une proposition très, très importante dans *L'Éthique*, ça. C'est parce que le cheval de cours et le cheval de labour n'ont pas les mêmes affects et les mêmes pouvoirs d'être affectés tandis que le cheval de labour et le bœuf ont des affects relativement communs.

C'est important parce qu'on voit bien alors que le plan d'immanence où se déroule la distribution des affects comme la distribution des vitesses différentielles, des vitesses comparées, on voit bien que le plan d'immanence, le plan de *nature*, ne consiste pas du tout à séparer des choses dont on pourrait dire que les unes sont naturelles et dont on pourrait dire que les autres sont artificielles. (4 :00) L'artifice fait complètement partie de la nature puisque toute chose sur le plan immanent nature, sur le plan de consistance se définit par les agencements de mouvement

et d'affects dans lesquels elles entrent, que ces agencements soient les plus artificiels ou les plus naturels.

Longtemps après Spinoza, des biologistes ou des naturalistes essaieront de décrire ce qu'ils appellent des mondes animaux uniquement définis par des affects, des pouvoirs d'affecter ou d'être affectés. Par exemple, Von Uexküll le fera pour la tique, animal qui suce le sang des mammifères. Il définira cet animal-là, cette bête-là par trois affects, et ce n'est pas sa faute : elle n'en a que trois (5 :00), mais c'est déjà beaucoup ; il y en a beaucoup parmi nous qui en ont... il y a beaucoup de gens qui ont... [*Deleuze laisse tomber cette réflexion*]

Trois affects : le premier, un affect de lumière, grimper en haut d'une petite branche ; le deuxième, un affect olfactif, se laisser tomber sur le mammifère qui passe sous la branche ; le troisième, un affect calorique, calorifique, chercher la région sans poils sur le mammifère, [*Deleuze tousse*] la région plus chaude où il va pouvoir s'enfoncer et trouver le sang. Un monde avec trois affects uniquement alors que la tique baigne dans la forêt immense qui ne cesse d'envoyer des excitations, des sollicitations de tous les côtés, et à tout, elle est fermée, elle est sourde, elle est aveugle, elle est sans affect sauf pour ces trois chose-là. Le reste du temps, elle jeûne, elle dort. Donc, (6 :00) un seuil optimal et un seuil pessimal, un seuil maximal et un seuil minimal dans le pouvoir d'être affecté. Pas forcément un choix très bon ; le seuil optimal, c'est aussi bien la tique repue de sang qui va mourir [que] le seuil pessimal ou minimal, c'est la tique qui jeûne et qui peut attendre des années le mammifère qui va passer sous sa petite branche.

Or de telles études qui définissent les corps, les animaux mais aussi les hommes, par les affects dont ils sont chacun capables, ont fondé ce qu'on appelle aujourd'hui *éthologie*, et ça vaut pour nous, ça vaut pour les hommes non moins que pour les animaux parce que personne ne sait d'avance les affects dont il est capable. C'est une très longue affaire d'expérimentation, (7 :00) c'est une très longue affaire de rencontres, c'est une très longue affaire de *montage*, c'est une très longue *prudence*, c'est une sagesse spinoziste.

La page la plus drôle de Spinoza – chez Spinoza, il y a toujours des pages [comme] chez tous les philosophes, il y a des grandes pages comiques – c'est lorsque Spinoza explique ce que c'est que l'aventure d'Adam et l'histoire de la pomme, et c'est l'histoire d'un empoisonnement, c'est l'histoire d'une intoxication alimentaire, et qu'Adam a mangé la pomme et que les rapports constitutifs de la pomme décomposaient les rapports constitutifs d'Adam, qu'Adam a été à la lettre empoisonné : il a fait une mauvaise rencontre. (8 :00) C'est de l'éthologie.

L'éthique de Spinoza n'a rien à voir avec une morale, et il la conçoit lui-même comme une éthologie, c'est-à-dire comme à la fois une composition des vitesses et des lenteurs, [et comme] une composition des pouvoirs d'affecter et d'être affecté sur le plan d'immanence. Voilà pourquoi Spinoza, d'une certaine manière, lance assez constamment des *cris* : Vous ne savez pas ce dont vous êtes capables en bon ou en mauvais. Vous ne savez pas d'avance ce que peut votre

corps ou votre âme. Vous ne savez pas d'avance ce que peut *un corps quelconque* ou une âme dans telle rencontre, dans tel agencement, dans telle combinaison. (8 :50)